

**DOMINIQUE DUDAN**

# **Actes manqués et autres errances**



Dominique Dudan

Actes manqués  
et autres errances

© Dominique Dudan, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1261-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Actes manqués

Je m'appelle Ulmo et bien sûr cela peut vous interpeller.

Ulmo c'est un prénom elfique qui signifie *celui qui aime la pluie*. Mes parents n'avaient pourtant pas les oreilles pointues mais se piquaient d'originalité.

Eu égard au nombre d'averses et autres catastrophes en tout genre que j'ai déjà reçues sur la tête ils ont non seulement fait preuve d'imagination mais aussi d'un incroyable sens de la prémonition.

Toute ma vie s'apparente à une erreur. Je suis un raté professionnel, un grain de sable déambulant de travers porté par le filet d'une existence chaotique que je ne peux ni ne veux maîtriser.

Souvent, je m'interroge pour savoir comment j'ai pu arriver à une telle succession d'échecs en quittant une trajectoire qui semblait si bien tracée à l'avance.

J'avais pourtant été un joli bébé blond aux yeux d'azur au sein une famille idéale, un ravissant angelot, trop peut-être, un enfant roi. Cela n'a pas duré longtemps puisque vers cinq ans, je me suis défiguré en tombant la tête la première dans un feu de cheminée.

On m'avait pourtant bien dit de ne pas me saisir de ces douceurs sucrées qui étaient posées sur le manteau de l'âtre... Lorsque la chaise a balancé en m'entraînant dans le brasier j'ai immédiatement compris que la spirale infernale était amorcée et s'arrêterait plus.

Cette première chute notable a été la première prise de pouvoir, la première réalisation d'un désir de ratage aussi inconscient qu'inexorable.

Je n'ai plus jamais été beau mais suis devenu diablement intéressant. Ce premier acte manqué a, somme toute, été un acte réussi. La beauté s'efface ; la laideur reste et s'apprivoise chaque matin. Elle m'a au moins assuré de ne plus jamais passer inaperçu.

Lorsque l'été suivant en Bretagne ma petite sœur est tombée de notre bateau tout le monde a cru à un terrible accident. Ce n'était peut-être pourtant pas le fruit du hasard. Même si je ne lui voulais aucun mal ses mines de petite peste me tapaient sur le système et j'ai eu du mal à pleurer aussi fort que les autres.

Les psychanalystes considèrent qu'un acte manqué est un passage à l'acte sans que la volonté d'agir soit consciente. C'est ce qui a dû se passer. En tout cas j'ai l'intuition que c'est ce que ma mère a immédiatement compris. Nos relations en ont été définitivement perturbées et n'existent quasiment plus aujourd'hui.

Quelques années plus tard pour compenser le choc de la naissance de jumeaux

elfiques je n'ai plus pensé qu'au sport et suis devenu bien malgré moi un jeune espoir du tennis parisien.

C'est ainsi que dès le jour de mon premier match de l'ITF World Tennis Tour Juniors j'ai commencé une longue et impitoyable lignée d'équivalents dans l'agir du lapsus verbal.

Réalisant un désir inconscient, j'ai scrupuleusement raté la finale en alignant irrémédiablement les doubles fautes.

J'ai échoué sans me battre et sans aucune envie en éprouvant inconsciemment une immense satisfaction pulsionnelle.

Néanmoins la formation de compromis entre le désir conscient et le désir inconscient ne m'est réellement apparue que lorsque mon entraîneur, déçu et énervé, a tout fait pour me faire me ressaisir et pour me donner à nouveau le goût de la victoire.

Néanmoins, mon manque d'ambition avait fait son chemin. Il a fini par me larguer.

Dans un ultime sursaut, je l'ai violemment agressé verbalement alors que je ne pouvais vraiment m'en prendre qu'à moi-même après cette suite de lamentables défaites. Épisode ridicule que j'aurais pu éviter si j'avais été intellectuellement plus honnête. À l'époque je n'étais pas encore clairvoyant comme je le suis aujourd'hui.

Bien plus tard, le matin des premiers examens de mon concours d'entrée en faculté de médecine une distraction malencontreuse m'a fait me tromper dans le sens de la ligne de métro et arriver juste après la fermeture des portes. Tel est le destin, me suis-je dit pour ne pas reconnaître la vérité.

Pour mon second essai l'oubli d'un réveil a quant à lui été fatal ! Je ne suivrai donc jamais la voie paternelle et la vocation qui m'était légitimement assignée.

Par inadvertance, sans enthousiasme et surtout parce que c'était plus facile, je suis finalement devenu kinésithérapeute. De lumbago en rééducation du périnée j'ai eu tout le loisir de rater de nombreux soins dans la plus absolue irresponsabilité.

Ce qui est finalement injuste c'est que personne n'a jamais semblé m'en tenir réellement rigueur.

L'Homme est tout petit devant ses bobos et cela m'arrange bien. Ma lâcheté reste au coude à coude avec ma psychose.

Le jour où j'ai dit à Vanessa : Joséphine, j'ai très envie de toi, notre relation s'en est trouvée assombrie au point de courir rapidement à une rupture qui ne m'a même pas perturbé.

Je ne devais pas vouloir de ce mariage si simple et si doucement évident qui allait faire plaisir à tant de gens dont je n'avais rien à faire.

Du coup, quelque temps plus tard j'ai épousé Sidonie tout en sachant pertinemment que c'était une erreur.

Bien après, quand j'ai été incapable de freiner et que ma voiture s'est encastrée dans la pile d'un pont, des esprits aussi chagrins qu'adeptes de psychologie de bazar vous auraient dit que c'est parce que je ne voulais pas assister aux obsèques de mon père. Trop de chagrin, sans doute et le refus de voir en face la mort du grand homme. Heureusement personne n'a osé verbaliser que j'avais plutôt voulu me débarrasser de Sidonie mon agaçante épouse qui, elle, est proprement morte sur le coup et pour une fois sans protester.

Cela m'a permis de jouer les veufs inconsolables et d'attirer l'attention affectueuse de toutes les femmes de mon entourage et un peu plus encore.

Les femmes veulent toujours soit convertir les homosexuels, soit consoler les veufs. Je leur ai donné en apparence un peu de fil à retordre mais me suis agréablement laissé faire sans toutefois plus jamais ne les laisser m'envahir.

Quand je n'ai pas trouvé de taxi pour arriver à temps à la prestation de serment d'avocat de mon fils, j'ai tout à coup compris que c'était sans doute parce qu'il avait exactement les mêmes yeux bleu gris que mon copain Jérôme et que cela faisait un moment que ça me dérangeait.

Là, je suis au bord de cette falaise surplombant la mer où j'aime tant me promener seul. J'ai une terrible envie de me jeter dans l'eau qui bouillonne en fureur au bas des rochers et semble me faire signe de la rejoindre.

Cette envie qui devient peu à peu une volonté lucide me satisfait car cet acte mettrait élégamment fin à presque tous mes tourments.

C'est en m'approchant du bord pour m'élancer dignement dans un élan romantique digne du mouvement « Sturm und Drang » que j'ai bêtement trébuché sur cette pierre qui semblait n'attendre que moi et me suis étalé de tout mon long à plat ventre sur la falaise la tête dans les cailloux.

Un homme que son chien promenait avec vigueur en le halant fermement sur le chemin des douaniers m'a aperçu et est venu me secourir.

À l'instant, avec cet hématome qui grossit sur ma tête, mon nez sanguinolent, mon poignet cassé et mes genoux qui enflent j'ai vraiment l'air d'un crétin en attendant l'ambulance. En plus, je n'ai même pas mal ou du moins pas encore ; c'est navrant.

Il est beaucoup trop tard maintenant. Je n'ai plus rien à rater. Ce dernier acte manqué m'aura même empêché de réussir ma sortie.

## Au coin du bon sens

Mettre au coin, c'est apposer un signe, frapper, marquer, comme un poinçon mis sur de l'argenterie pour en certifier l'authenticité. Un cachet, tel une marque distinctive qui en garantirait la qualité.

Frapper au coin du bon sens, cette expression m'a toujours beaucoup plu. J'en ai fait mon credo.

D'abord frapper c'est mâle et vigoureux ; ensuite le coin c'est précis presque artistique dans sa forme ; enfin le bon sens cela parle à tout le monde.

C'est pourquoi j'assène maintenant de sages vérités frappées au coin du bon sens. Je les balance magistralement en les jetant sur le comptoir du café du commerce de l'actualité et de la politique.

J'étrille durement nos dirigeants en affirmant crânement ce qu'il faudrait faire et les fustigeant de ce qu'ils auraient dû faire. Si j'étais honnête je m'avouerais que les malheureux font seulement ce qu'ils peuvent et que somme toute ils peuvent peu dans notre système gouvernemental actuel.

C'est une aimable façon de gagner sa vie. Je commets quelques bouquins disruptifs sur des faits du quotidien. Je ne suis pas un grand journaliste. Juste un chroniqueur prétendument politique ou surtout un intervenant rémunéré qui vient à la demande créer un peu de discorde.

On m'invite souvent sur les plateaux de radio et de télévision. Il paraît que je suis « un bon client ».

J'ai même l'infinie satisfaction d'avoir des gens qui me haïssent. J'y vois là la preuve d'une vraie réussite.

Être pour celui qui est contre et contre qui est pour, n'est-ce pas le meilleur moyen d'animer aussi bien les conversations d'après-boire entre copains que les repas de famille qui s'éternisent ?

Et puis j'apprécie d'être reconnu. C'est flatteur d'être quelqu'un. Même un tout petit quelqu'un au propre comme au figuré. Cependant, je dois reconnaître que tout cela étant fort relatif je ne suis quand même pas grand-chose. En tout cas pour moi-même qui ne suis pas du tout dupe de ce que je vaudrais vraiment.

J'y songe souvent et ce sentiment de supercherie qui m'amusait considérablement au début commence maintenant à me titiller désagréablement.

Sans doute est-ce à la fois la peur de ne plus rien être lorsque je serai démasqué par plus tordu que moi tout comme l'envie de devenir vraiment quelqu'un d'important qui me perturbe.

En fait, je suis mort de trouille que tout cela s'arrête.

C'est pourquoi ce soir, alors que je déambule le long de la Marne, à proximité de mon coquet pavillon aux volets blancs, il me semble frappé au coin du bon sens que je ne suis rien qu'une minable imposture.

Plus j'avance sur le petit chemin qui longe l'eau, plus ce que je dois faire me paraît évident, limpide et sans issue.

Je ne suis pas du tout déprimé, seulement étonnamment calme et clair dans ma tête, comme sorti de mon personnage.

Quand on retrouvera mon corps coincé dans le barrage de Meaux, j'aurai peut-être droit à un petit article, ou pas, ou alors seulement dans la gazette locale, tout au plus quelques posts de mes amis complotistes !

Mais alors cela me sera tellement indifférent que j'en souris déjà béatement. Je saute les pieds en avant sanglé dans mon petit imperméable aussi mastic que mon teint terne avec la détermination nécessaire pour atteindre l'eau profonde et glacée.

Enfin la libération me tend les bras. Je vais échapper à ma médiocrité.

Malheureusement ma redoutable épouse qui me cherchait pour partager son habituel dîner fadasse surgit. Elle a entendu le bruit de mon lamentable grand plouf et appelé les secours. Me voilà comme un batracien échoué sur la berge avec un brave pompier qui s'acharne sur mon torse chétif pour me réanimer. C'est extrêmement désagréable. Avoir manqué mon acte final est nul. J'ai honte et suis vexé. De plus, il me fait vraiment mal cet imbécile.

Dès ma récupération achevée je redeviens moi-même et décide de laisser planer un doute sur la genèse de ma chute...

Le côté bouffon qui reprend le dessus m'indique que je suis revenu à la vie et à ma rassurante petitesse.

Un acte manqué, certes, mais que de belles perspectives pour attirer l'intérêt.

J'espère seulement que l'attaque dont j'affirme avoir été la victime ne se transformera pas pour moi en débâcle du Jardin de l'Observatoire. Il y a eu des précédents fâcheux...



# Black Friday

Aujourd'hui, à Paris, c'est vendredi, il pleut et c'est le Black Friday.

C'est le jour que j'ai choisi pour faire exploser une bombe artisanale mais efficace à la station de métro Châtelet à l'heure de pointe.

J'ai encore du temps devant moi. Je vais attendre la fin d'après-midi quand la station sera surpeuplée, ce sera plus efficace.

En me dirigeant d'un pas calme vers mon destin je réfléchis au nom de cette tradition commerciale américaine qui est apparue pour la première fois au tout début des années cinquante. Je crois que c'est à tort que le nom Black Friday désigne le problème pour les patrons de voir tous leurs employés se faire porter pâles le vendredi pour faire le pont entre Thanksgiving qui a toujours lieu le dernier jeudi de novembre et le week-end.

Pour moi, le vrai Black Friday, c'est ce vendredi de septembre 1869 où les marchés américains ont failli sombrer.

En effet, ce jour-là deux hommes d'affaires avaient manipulé le prix de l'or allant presque jusqu'à la catastrophe. Heureusement le gouvernement Grant avait agi à temps et sauvé l'affaire.

Ce seraient donc bien les tripatouillages de Jay Gould et James Fisk qui seraient à l'origine de cette expression.

Toujours à tort, selon moi en 1961 à Philadelphie on parle aussi de Black Friday pour décrire l'état des routes encombrées par les consommateurs venus rendre visite au Père Noël dans les magasins et commencer leurs achats pour les fêtes de fin d'année.

On raconte aussi l'histoire de commerçants qui proposaient des soldes incroyables pour dynamiser leurs revenus un vendredi un peu avant la période de Noël.

Dans ce cas-là, le nom du Black Friday aurait une autre signification, il serait noir parce que les livres de comptes passaient alors du rouge des pertes au noir des bénéfices.

Quelles que soient les versions de l'histoire, l'expression reste liée à du négatif. Les commerçants ont tenté de changer le Black en Big Friday dans les années 1970 mais l'expression était déjà trop profondément ancrée, elle restera le Black Friday.

C'est à ce moment que les enseignes américaines ont décidé d'adopter cette expression pour désigner le jour du début des achats de Noël. Au cours de ce fameux vendredi, les boutiques et magasins lancent des périodes de soldes pour

cibler les consommateurs à la recherche des meilleures remises.

La tendance du Black Friday n'est arrivée qu'en 2013 en Europe. Au début, elle ne faisait pas beaucoup parler d'elle et de nombreux passants se demandaient ce que pouvaient bien signifier ces panneaux "Black Friday" sur les devantures de quelques magasins.

C'est en 2016 que le phénomène a réellement pris de l'ampleur. Contrairement aux États-Unis, où les soldes ont lieu dans les magasins directement, en Europe on les a commencées sur internet.

Mais tout ce que je vous raconte ne vous intéresse pas. Il faut avouer que ce n'est pas passionnant et je me trouve moi-même très ennuyeux.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui sera vraiment une journée noire !

Tous ceux qui me croisent me regardent à peine. Ils ne me « calculent » pas comme diraient les jeunes.

Vous vous intéresserez beaucoup plus, même fugacement, à moi lorsque mon sac de sport aura explosé en projetant vos abattis sur les murs.

J'aurai aussi été pulvérisé, atomisé, et on ne pourra certainement pas m'identifier.

D'ailleurs je ne suis rien ni personne depuis bien longtemps.

Seulement je ne voulais pas disparaître tout seul en ce vendredi noir et sang.

Je vais emporter avec moi des dizaines de personnes inconnues qui auront mérité de mourir, ou non.

C'est là toute la beauté du geste. J'ai pris la ligne 4 à Odéon après avoir fait un tour bien agréable sur les quais de Seine et vais bientôt arriver sur le site de mon ultime exploit.

Vous seriez-vous un peu dépêchés au lieu de traîner dans cette boutique que vous auriez pu m'échapper.

Les hasards de la vie sont ainsi faits. Pourquoi est-on là à tel moment alors qu'il aurait pu si aisément en être autrement. Si on était rentré plus tôt pour voir sa vieille maman ou parti plus tard pour prendre le temps de boire un verre avec son collègue qui attendait cela depuis longtemps...

Dans quelques dizaines de minutes les médias se déchaîneront. Pour l'instant tout est si merveilleusement calme. J'ai l'impression de vivre au ralenti, par petites saccades comme dans un film tremblotant du cinéma muet.

J'y suis enfin, dans le grand couloir de correspondances entre les lignes de métro et de RER, les gens se croisent et se bousculent. C'est la foule des grands jours qui se presse ici. Allez-y bonnes gens, il y en aura pour tout le monde !

J'ai maintenant hâte d'arriver au point d'orgue de ma dernière journée. Je savoure l'instant. On me prêtera des intentions politiques ou religieuses alors